

V.:M.: Dignitaires qui décorez l'O.: et vous tous mes B.:A.:F.: en vos degrés et qualités.

A LA GLOIRE du G.:A.:D.:L.:U.:

## **POINTS DE VUE SUR LE REGARD**

Le sens de la vue est le plus important de nos cinq sens....dirait quelqu'un qui l'a perdu ou qui en subit l'altération. Étant depuis un peu plus d'un an dans cette situation, je me rallierai donc à cette opinion.

Le but essentiel de mon propos, n'est pas de partager avec vous le fardeau qui pèse sur mes épaules, (si un peu quand même), d'autant que vous n'avez pas attendu ce jour, pour m'apporter votre soutien fraternel. Si au passage, j'effleurerais la relation à l'autre, aux autres (je m'étendrais plus longuement sur eux, si je puis m'exprimer ainsi, dans une prochaine planche), je souhaiterais surtout traiter de la vue et plus encore de l'un de ses avatars, le regard.

Voir, regarder....Ces mots possèdent une kyrielle de synonymes, comme autant d'étoiles qui illuminent la nuit qui s'installe lorsqu'elles font défaut. J'en ai compté plus de septante sans aucune prétention à l'exhaustivité. Je mentionnerai rapidement: apercevoir, contempler, constater, distinguer, entrevoir, guigner, lorgner, loucher, observer, percevoir, surveiller, viser, visionner, zieuter. Paradoxalement, le nombre bien plus restreint d'antonymes que j'ai trouvés, semble vouloir conjurer une espèce de malédiction: aveugler, perdre,...

Le regard, une des expressions du sens de la vue, souvent accompagné d'un geste ou d'une manifestation physique, est un des éléments essentiels de la communication. On a parfois tendance à opposer la parole et le regard, comme l'être et le paraître. A tort, car on a bien souvent besoin du langage pour apporter la précision. Nos yeux expriment souvent des sentiments qui amorcent, puis étayent l'échange. Ne parle-t-on pas de regard expressif? Nous procédons par le repérage et le décodage des mimiques du vis-à-vis, de ce qu'exprime (hé oui encore) son visage.

Que la vue vienne à manquer ou à s'altérer et une partie du message devient imperceptible, inintelligible ou à tout le moins se brouille. Ce visage nous a-t-il délivré une approbation ou son contraire? A-t-il affiché de la contrariété? Est-on encouragé à poursuivre, ou mieux vaut-il s'en tenir là? L'autre devra alors user du geste et de la parole pour nous communiquer son ressenti. Nous serons alors peut-être déjà allés trop loin, tuant ainsi dans l'œuf une relation naissante. Et si, pour limiter le risque d'erreur, pour assurer, comme on dit, l'observation se fait plus insistante, elle peut alors être mal perçue. Au mieux on se trouve en retard de réaction et donc distancé, parfois sans conséquences, mais pas toujours.... Le charme, s'il s'est jamais noué, est alors rompu.

C'est encore plus vrai dans le jeu, ou devrais-je dire dans l'art subtil de la séduction, quand ces regards plus ou moins appuyés, encourageants ou au contraire réprobateurs, vous échappent. Le sourire esquissé d'une personne du sexe, est bien agréable à saisir au vol, même s'il se borne à une manifestation de sympathie.

Le regard, en sa fulgurance, constitue très souvent les prémices de la naissance d'une amitié, où la séduction joue aussi sa partition. Heureusement, il existe d'autres moyens

moins immédiats pour initier une telle relation. Par la suite la perception (à défaut de la vision) de l'être de l'autre, ou les égards (sinon les regards) que nous lui manifestons, permettent de la cimenter. Finalement, l'amitié qui se nourrit d'échanges bienveillants, n'a que faire du regard d'inspection et d'inquisition. Elle appartient surtout à l'ordre de la promesse. Le choix amical, n'est pas une sélection visuelle parmi un étalage « d'objets », mais une élection, qui suppose une « mise » personnelle préalable, le don d'une partie de soi. Il n'en demeure pas moins que le premier contact est issu du regard. Lorsque la complicité qu'il permet fait défaut, tout est plus compliqué, d'autant que les à priori négatifs, qui altèrent habituellement nos capacités relationnelles, restent présents. L'homme reste hélas ce qu'il est, avec sa crainte ancestrale et atavique de l'inconnu. Notons au passage, avec une pointe d'humour, que le fait de ne pas bien distinguer les visages peut limiter le risque de délit de faciès.

Complétons le tableau de la communication visuelle déficiente, par un bref détour par le milieu professionnel. L'altération de la vue signifie entre autres, plus de messages subliminaux transmis entre collègues au cours d'une réunion, encourageant une position ou au contraire avertissant ou étant averti de se trouver en terrain périlleux.

On vient de voir que la perception d'une partie des codes de la communication visuelle, est dans la plupart des cas instantanée et évanescence. En fait la perception, cette autre forme du regard, va bien au-delà.

Percevoir, c'est percer du regard, voir à travers le flou de l'apparence pour atteindre d'emblée le concret. La percée, c'est le regard, l'intentionnalité qui vise un objet. Dans la perception, l'objet compte bien plus que le sujet. Il a le privilège de la réalité. Même si le voir, suggère une ampleur, une ouverture non limitée à l'objet, l'acuité du regard qui veut percer, implique un objet défini. Identifier un objet est essentiel, car dans notre attitude naturelle, il équivaut à la réalité. Nous n'avons par exemple, naturellement aucun mal à imaginer que « derrière » nos sensations, il y a bel et bien une réalité. Le chaud, le froid, le mal être ou le bien être, sont des sensations. Elles sont relatives et sujettes à discussion. Quand nous y sommes confrontés nous essayons naturellement de percevoir, de découvrir ce qui en est la cause. Nous cherchons l'objet du malaise, afin de lui donner une réalité. L'intellect qui pose un monde extérieur face au monde intérieur, suppose, voire exige une réalité qui est cause de ce que nous sentons.

Pour percevoir, il est souvent nécessaire d'observer, autre domaine d'application du regard. Commençons par une petite digression sur l'observation.

Dans une scène absurde, dont Raymond Devos, ce merveilleux sculpteur de mots hélas récemment disparu, avait le secret, on entend ceci : « il y a observer et observer. Par exemple, quand on demande aux gens d'observer le silence, ils l'observent, et tête baissée en plus ! ». Ici le terme observer désigne le fait de s'arrêter pour se recueillir : observer une minute de silence. Paradoxalement, il n'y a alors rien à voir ! Il ne reste qu'un acte de l'attention sans objet.

L'observation qui s'applique à un objet, constitue, dans son acception la plus usitée, l'outil essentiel de la perception. C'est par l'observation que l'on va savoir où et comment percer pour voir. Bien! Mais comment observer? Ce n'est pas si simple car nous sommes confrontés à deux sortes d'observation. Question: y a-t-il une différence de statut entre l'observation dans la vigilance quotidienne et l'observation scientifique?

Dans la vigilance quotidienne, nous disons « observer » pour désigner l'attention soutenue que nous portons à un objet. Ce peut-être le fait de grappiller un maximum de détails, ou surtout de ne pas perdre de vue un objet. Le pêcheur observe son bouchon. Le chasseur observe la trouée entre les arbres, dans laquelle il attend un gibier.

L'observation scientifique elle, n'est pas fondée sur des jugements de valeur, des sensations ou un simple regard, fut-il appuyé. Elle est adossée à des analyses de faits, encadrées par une structure conceptuelle solide. Le scientifique observe avec une méthode, avec des instruments de mesure, et il se réfère à des théories, qui l'aident à capturer le réel. A l'intérieur de la représentation scientifique, l'observation rejoint l'expérimentation, sans toutefois s'y cantonner, car elle a une portée plus large. On peut observer les étoiles sans procéder à des expériences. On peut observer le manège d'un couple d'oiseaux auprès de leurs petits.

Et nous mes F.:F.: dans notre démarche, sommes-nous des observateurs vigilants ou scientifiques?

S'appliquant à « l'en nous-mêmes », je pense que l'observation de type « vigilance » est la plus appropriée. En effet, je ne vois pas bien quel genre de mesures nous pourrions faire en nous, pour évaluer tel ou tel aspect de notre SOI. Soyons donc des observateurs vigilants à l'affût du moindre symptôme qui pourrait nous guider dans notre quête.

A contrario, s'agissant de nos contemporains, je pencherais plutôt vers une attitude mixte privilégiant l'observation de type scientifique. Si ce choix permet de limiter les jugements de valeur, une petite pincée de sensations, impressions et ressenti, est souvent recommandée, sans oublier de les conforter par une observation factuelle. Les faits, gestes et attitudes de nos congénères sont pour cela, suffisamment éloquents. Une telle attitude, nous place à la fois, en situation de perception interne et externe.

Si nos arguments s'attachaient jusqu'ici, à cerner le regard externe, ils vont nous amener maintenant, à en considérer sa manifestation interne. Vaste sujet que je ne prétends pas épuiser en ces quelques lignes.

Depuis Socrate, dans la tradition occidentale, il est constamment fait mention de la nécessité d'exercer sur soi un effort de réflexion pour tenter de mieux se connaître. en se prenant soi-même pour objet. Tel est le sens de l'examen de conscience, de l'introspection et donc du chemin Maçonique. Nous sommes à la fois le sujet qui observe et l'objet observé. Cette ambiguïté rend très difficile la distinction sujet/objet, dans le domaine de l'intériorité. Auguste Comte, dans un de ses textes, prend à partie le spiritualisme et toutes les approches fondées sur l'introspection, en ces termes: « Par une nécessité invincible, l'esprit humain peut observer directement tous les phénomènes, exceptés les siens propres. »

Je ne suis pas, pour ma part, d'accord avec Auguste Comte, mais je dois admettre que l'exercice est des plus ardu, car les références qui nous disent que nous avons atteint le but ou au moins que nous allons dans la bonne direction, font défaut. Ce que semble ne pas pendre en compte Auguste Comte c'est, comme nous l'avons vu, toute la diversité de l'observation.

C'est précisément sur ce point que Clémens Brentano, lui répond très à propos. Il montre, que ce serait une grave erreur que de transposer les conditions de l'observation scientifique, telles qu'elles sont impliquées par exemple en physique, dans le domaine de l'intériorité. Aussi préfère-t-il se débarrasser du terme « d'observation interne », bien trop lesté de présupposés positivistes, pour lui préférer celui de « perception interne », affirmant: « Comme toutes les sciences de la nature, la psychologie repose sur la perception et sur l'expérience, mais sa source est la perception interne de nos propres phénomènes psychiques ». Souvenons-nous qu'il nous faut en effet, percer la gangue de nos préjugés, de notre éducation et du modelage imposé par la société dans laquelle nous vivons, pour essayer de voir ce que contient, notre âme, notre essence même. Après un long travail, nous aurons peut-être le bonheur de voir s'esquisser notre portrait intime, point de départ de toute progression..

A partir de là, comme nous le savons tous mes B.:A.:F.: s'ouvrira ou plutôt s'entrouvrira la porte qui laisse filtrer un rai de lumière, de cette Lumière qui une fois révélée, fait pâlir les astres et blêmir le soleil !

J'aimerais enfin, prendre en quelque sorte, le contre pied de ce lieu commun: qui consiste à penser que lorsque l'on perd tout ou partie la vue et donc du regard extérieur, on développe les facultés de ce regard interne que je viens d'évoquer. Je n'en suis pas tout à fait convaincu ou du moins je crois que cela n'est ni systématique, ni vrai en toutes circonstances.

Certes celui qui ne voit plus ou très peu, semblerait devoir être moins distrait par ce qui ce passe autour de lui, puisque sa perception en est diminuée et limitée. Il serait donc plus apte à considérer les valeurs de son intériorité et de celle des autres. Peut-être ou peut-être pas... N'est-il pas plus distrait justement, car cette acuité visuelle qui lui manque, il va chercher à la compenser par les stimuli qu'il reçoit des autres sens. Ceux-ci sont en alerte, exacerbés. Il va écouter à s'en arracher les oreilles, sentir à s'en déformer les narines, toucher jusqu'à s'en user la peau. Que devient alors le regard interne? La frustration de ne pas recevoir la même information que les autres, de se sentir, je dis bien se sentir et non pas être, exclu, ne va-t-elle pas engendrer la révolte et altérer jusqu'à l'étouffement toute capacité d'exercer le regard interne ? Sans aller aussi loin, voici deux situations Maçonniques en matière d'exemple et de contre exemple.

Dans l'interrogation sous le bandeau, qui précède l'initiation, le candidat, en situation de non-vision, est statique. L'auto questionnement au sujet du lieu (qui dans cette configuration est ressenti comme immuable, puisque rien ne bouge) ou des personnes présentes (le silence est complet) ne dure qu'un instant. Le discours introductif du V.:M.: prépare au retour sur soi. Ensuite les questions des F.:F.: obligent à s'interroger avant de formuler une réponse. Là, le regard interne commence à s'exercer. Il n'est troublé par aucune sollicitation des autres sens. La sincérité des réponses à défaut d'être totale, est accrue, car le regard ne peut aller chercher dans celui des autres, une approbation ou son contraire.

Et nous voici maintenant le soir de l'initiation, à nouveau en situation de non-voyance. Est-on ici aussi, en position de perception interne accrue ? Personnellement je ne l'étais pas vraiment. Une succession d'événements aussi nombreux qu'inattendus et variés, aux sonorités parfois bizarres, a mis tous mes autres capteurs en alerte. Que se passe-t-il ?

Où suis-je ? Qui sont ces gens dont je perçois murmures et toux contenus ? Que va-t-il encore m'arriver ? Préoccupations bien terre à terre, qui m'ont alors propulsé à cent lieues de l'intériorité. Heureusement, j'ai pu la vivre plus tard, les yeux grands ouverts, en assistant à d'autres initiations.

Le développement du regard interne chez celui qui devient non voyant ou mal voyant, n'est donc pas une vérité, coulée dans le métal des colonnes du temple.

### **En conclusion mes B.:A.:F.:**

Je pense qu'il faut à celui brusquement devenu mal voyant, un surcroît de travail, sur lui et sur l'acceptation de son handicap. C'est à ce prix qu'il est possible de conserver et continuer à développer une intériorité suffisamment empreinte de compréhension, de compassion et de tolérance envers les autres et surtout de se préserver de la putréfaction de l'envie, de la corruption de la frustration et du cancer de la haine.

Certes lorsque l'on perd quelque chose on en éprouve du regret. Ce regret aiguillonne le désir et ce désir pousse à agir pour tenter de retrouver le bien égaré. Dans une démarche positive comme la nôtre, permettant d'éviter les écueils que je viens de mentionner, ce désir doit devenir une puissante source de motivation, pour maîtriser les écarts et, même si quoiqu'on fasse on ne peut retrouver la vue d'antan, se battre pour usant d'artifices technologiques, retrouver un maximum d'autonomie et retourner à une certaine forme de banalité.

Il est évident que l'on ne peut y arriver seul. L'entourage proche et vous, oui vous mes B.:A.:F.: sont déterminants dans ce combat. Et votre rôle éminent, consiste surtout selon moi, à veiller à ce que la dérive fielleuse ne se produise pas.

Je ne sais pas si vous avez pu voir ce que j'entends par ce que j'ai dit, mais j'espère que vous aurez pu toucher du doigt la complexité du sujet et qu'il aura été à votre goût.

V.:M.: j'ai dit.

**Auguste Comte : 1798 / 1857**

Philosophe français, fondateur du positivisme. Il prône la recherche du "comment" des choses et non du "pourquoi". Il fonde une nouvelle science qui a pour objet les faits humains et doit permettre le progrès de la société. Il la baptise "sociologie".

il crée vers 1846 la religion de l'Humanité, une nouvelle religion sans Dieu, qui voue un culte aux grands hommes.

**Clemens Brentano: 1778 / 1842**

Ecrivain allemand. Il est considéré comme le plus jeune et le plus important représentant du romantisme allemand. Ses poèmes publiés à titre posthume (1854) le situent comme un poète lyrique Il a mis son talent littéraire au service de la diffusion du catholicisme.